



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Bariza Khiari, *Le soufisme : spiritualité et citoyenneté*

Abdessamad Belhaj

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/17988>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Abdessamad Belhaj, « Bariza Khiari, *Le soufisme : spiritualité et citoyenneté* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 11 mai 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/17988>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Bariza Khiari, *Le soufisme : spiritualité et citoyenneté*

Abdessamad Belhaj

---

- 1 Cet ouvrage paraît au bon moment. En Europe, et en France en particulier, il y a des attentes et des doutes par rapport à l'idée de réforme de l'islam et à sa capacité à accepter les axiomes de la modernité et de la laïcité. L'auteur est une sénatrice française (parti socialiste), avec une sensibilité soufie avérée.<sup>1</sup> Khiari est d'origine algérienne et possède les deux nationalités, algérienne et française. Dans cet opuscule, elle n'a pas l'ambition d'écrire une note académique rigoureuse sur les réponses que le soufisme pourrait fournir aux difficiles questions de l'islam en France, mais tout de même, elle signe un plaidoyer raisonné et solide, dans un espace limité (37 pages), en faveur de la posture soufie.
- 2 Bariza Khiari interprète le soufisme comme un engagement séculier stimulé par la spiritualité. Elle commence par introduire le lecteur moyen au soufisme et au sens spirituel de ce qu'elle appelle « la fraternité islamique » (p. 14). Elle évoque l'idée de l'égalité hommes femmes dans la dignité spirituelle, qu'on retrouve chez certains soufis, surtout chez Ibn 'Arabī (m. en 1240)<sup>2</sup>. Khiari renforce ce volet théorique par une série d'exemples de l'engagement civique du soufisme au Maghreb. Tout d'abord, elle cite l'engagement des confréries soufies à soutenir les processus électoraux au Maroc. Ensuite, elle dresse les profils biographiques de l'émir Abd el-Kader, de Lalla Fadhma N'Somer (deux soufis qui ont combattu la France en Algérie) et du commandant Massoud (qui a combattu l'URSS et les Taliban en Afghanistan). Tous ces exemples ne consolident pas son argument du potentiel civique du soufisme car ces figures sont des combattants et des militants soufis dans des sociétés non-démocratiques.
- 3 Khiari fait appel aussi à Mohammad Iqbal, un philosophe poète musulman indien, pour reconstruire une pensée soufie en dialogue avec la philosophie européenne. Iqbal soutenait que l'humanité a besoin de trois choses aujourd'hui : d'une interprétation spirituelle de l'univers, de l'émancipation spirituelle de l'individu, et des principes de base d'une portée universelle qui dirigent l'évolution de la société humaine. Il s'est inspiré de Bergson et de Nietzsche pour une pensée volontariste post-kantienne capable

de revitaliser la spiritualité des musulmans. Khiari présente Iqbal d'une manière assez subtile, à travers l'interprétation d'Abdennour Bidar<sup>3</sup>.

- 4 Après ce tour d'horizon du soufisme, l'auteur évoque le danger que l'islamisme pose à la république en France en termes d'atteinte à la paix civile et à la sécurité. L'auteur propose une série de solutions pour contrer l'islamisme. Elle défend le rôle de l'école dans la fabrication d'un citoyen éclairé. Elle appelle aussi à une pédagogie de la laïcité qui reconnaît la foi musulmane pour empêcher les islamistes d'instrumentaliser l'islam. Elle met en garde contre la faiblesse de l'enseignement religieux qui laisse le champ vide aux idéologues de l'islam. Khiari préconise de faire de la France le « Harvard de l'islam », un lieu de rayonnement majeur de la recherche sur l'islam et sur sa civilisation en Occident (P. 43). En outre, elle critique l'organisation de l'islam de France qui dépend dans son fonctionnement des pays d'origine (Algérie, Maroc, Tunisie). Une meilleure participation politique sans communautarisme pourrait également contrecarrer l'islamisme. Khiari termine par un appel à retrouver l'islam des « Lumières » à travers le soufisme, déclarant que le soufisme est le principal rempart face à l'islam radical et à ses dérives sectaires (p. 42).
- 5 L'auteur ne propose pas de solutions concrètes quant au passage de la riche tradition du soufisme à un impact direct sur les jeunes musulmans de France. Ainsi, on aurait aussi pu apprécier un mot sur les imams et le soufisme. Les imams formés au Maghreb et en Arabie Saoudite ne reçoivent pas de formation soufie ni de stage en spiritualité. Le dogme et le rituel dominent cette formation. Les imams y apprennent des manuels de jurisprudence techniques médiévaux et quelques précis de théologie sunnite orthodoxe. Ces textes n'ont aucun lien avec la réalité de l'islam en Europe et n'inspirent aucune ouverture d'esprit ni spiritualité. Ils sont écrits par des juristes-théologiens dans un style scolastique pour assurer le contrôle et la transmission d'une tradition. Une des solutions serait justement de former les imams en France au soufisme et à la spiritualité. « L'islam des Lumières », dans le sens d'une pensée musulmane rationaliste et moderniste, pourrait aussi figurer parmi les sujets que les imams de France doivent étudier.
- 6 Khiari n'articule pas suffisamment la relation entre la spiritualité et la citoyenneté. Ainsi, elle en discute dans un paragraphe (p. 42), qu'elle intitule « le soufisme : spiritualité en phase avec les valeurs de la laïcité », dans une série de phrases générales. Par exemple, « l'islam soufi est ouvert à l'autre », ou « le soufisme rend plus difficile le détournement de la foi », et encore que le soufisme considère l'islam comme « relevant du domaine de la foi intérieure et ne souscrit pas à une politisation de la religion ». Il y manque surtout des exemples concrets et des lieux capables de transformer cette spiritualité en des valeurs et des comportements démocratiques.
- 7 L'argument de Khiari n'a rien de nouveau, mais il a le mérite d'être suffisamment clairvoyant pour faire de ce petit livre un résumé intéressant de quelques thèses qui circulent parmi les nouveaux intellectuels de l'islam. Toutefois, on pourrait lui reprocher son exagération de la portée de l'égalité et de laïcité dans le soufisme. Il y a un air d'angélisme dans son interprétation de la voie soufie. Certes, parmi les interprétations de l'islam, le soufisme est une des voies les plus ouvertes à l'autre. Néanmoins, les soufis, d'une manière générale, ne se détachent pas des dogmes et des lois de l'islam, aussi, plusieurs obstacles à la citoyenneté sont observables également chez les soufis. D'ailleurs, un nombre considérable de musulmans de France venus d'Afrique, de Turquie et du Maghreb sont les adeptes du soufisme. Dans le monde musulman, les confréries soufies sont impliquées dans des conflits politiques (ex. la Naqshbandiyya en Iraq et en Syrie), des

collaborations avec les dictatures et dans le maintien d'une culture pré-moderne autour de l'autorité absolue du maître de la confrérie.

- 8 Cela dit, l'ouvrage contient des idées qui méritent d'être lues, débattues et approfondies. Il me semble qu'il faudrait commencer par la question de fond : comment convaincre les musulmans de France de passer de l'interprétation de l'islam comme théologie orthodoxe et loi (qui ne sont pas compatibles avec la citoyenneté), à la spiritualité dont parle Khiari ? Or, cette interprétation théologique-juridique de l'islam domine et bloque l'accès des musulmans à la modernité et à la démocratie, en France et ailleurs. Ce sera le grand chantier de l'avenir...

## NOTES

1. Le soufisme est une voie mystique musulmane qui prône une relation spirituelle directe avec Dieu en parallèle de la Loi musulmane. Cette voie insiste sur l'effort sur soi et l'amour de Dieu. On distingue le soufisme ascétique, avec la mise en valeur du renoncement comme mode de vie, du soufisme confrérique avec la relation maître-disciple comme voie de la pratique collective de la spiritualité (chants soufis, invocations...) et un soufisme ésotérique, représenté par l'école d'Ibn 'Arabī qui développe une doctrine métaphysique sur les manifestations du divin dans l'univers.

2. Connu comme le plus grand maître du soufisme autant pour l'originalité et la profondeur de ses enseignements que pour la poéticité et la magnitude de son style. Originaire de Murcie en Andalousie, il a effectué un long voyage au Maghreb et en Orient. Il a fini par s'installer à Damas. L'unité de l'existence, sa doctrine, est une synthèse de la théologie sunnite et de la philosophie néoplatonicienne. Il a mis l'accent sur le caractère universel de la mystique musulmane s'ouvrant aux autres religions et incarnant un humanisme et un amour de l'univers comme manifestation divine. Redécouvert au XX<sup>e</sup> siècle, il jouit en Occident d'un intérêt académique et spirituel considérable.

3. Bidar, un philosophe français musulman et un initié au soufisme dans sa jeunesse, a écrit une synthèse et une discussion de la pensée d'Iqbal dans *L'islam face à la mort de Dieu: actualité de Mohammed Iqbal*, Paris, François Bourin, 2010. Bidar interprète Iqbal comme un penseur humaniste et universaliste. Il développe surtout l'idée d'Iqbal sur la réalisation ultime de l'ego humain à travers l'élan, l'amour et le dévouement à Dieu.

## AUTEUR

**ABDESSAMAD BELHAJ**

Chercheur en islamologie et en sciences sociales, Groupe de Recherche sur les Cultures Religieuses, Académie hongroise des sciences/Université de Szeged, Hongrie